Véronique Mure : « Les platanes, c'est fini »

BOTANIQUE

La botaniste française, Véronique Mure estime que les platanes vont disparaître à cause de ce champignon ravageur et que nous devons nous y préparer.

Chez elle, Véronique Mure se retrouve dans l'un de ces lieux fabuleux dont Nîmes a le secret. Derrière le truchement d'une porte en bois, d'un couloir sombre, d'une porte vitrée derrière laquelle on se faufile. Puis… un petit éden végétal apparaît. Somptueux et foisonnant. « *C'est un jardin un peu n'importe quoi*, glisse-t-elle dans un sourire. *Ce ne sont que des plantes qu'on m'a données !* » Là, des fougères, au milieu un micocoulier, un figuier, « *mon arbre fétiche !* », explique-t-elle. La suite de cet entretien avec *Midi Libre* a lieu sur sa terrasse.

D'où vient le platane ?

Le platane est dominant dans toutes les villes, en France. Même dans le Nord, ça reste le platane. C'est notre seul arbre vraiment d'ombrage. On en trouve à Ivry-sur-Seine, à Marseille comme à Nancy. Dans l'Antiquité, à l'époque romaine, par exemple, c'était déjà un arbre dont Pline vantait le statut. On payait un tribut au platane, on l'arrosait avec du vin, parce que c'était vraiment un arbre un peu vénéré pour son ombrage. À l'époque, il y avait deux platanes. Un qui s'appelait le platane d'Orient. Il est arrivé plutôt de Turquie, via l'Italie. Et un autre platane qu'on appelait platane d'Occident, qui venait d'Amérique et qui a fini par disparaître à cause d'une maladie.

« Des platanes, il y en a partout en France, c'est l'arbre de nos villes »

Au XVIII[e] siècle, il y a eu une hybridation en Angleterre qui a donné un platane hybride qu'on appelle le platane à feuilles d'érable. C'est celui qu'on a partout aujourd'hui. Ce sont des clones de cet hybride, et donc en termes de diversité génétique, ils sont très fragiles.



Véronique Mure est l'autrice du livre "Être un arbre dans la ville". MA

Pourquoi est-il particulièrement vulnérable au chancre coloré ?

Le platane est un arbre très vigoureux et qui supporte bien la taille. En ville, on les taille beaucoup parce qu'on ne peut pas les laisser pousser à leur taille normale. Ils sont immenses. Et le problème, c'est que le champignon s'attrape par contact. Il n'est pas dans l'air. Il s'attrape par les outils de taille et par l'eau. Les platanes sont des arbres qui aiment bien le bord de l'eau, comme sur le canal du Midi, où il pénètre par les racines. Et le champignon se diffuse ensuite dans les systèmes racinaires et via l'eau. Mais dans les alignements de routes ou d'avenues, c'est très souvent par les outils.

Il n'existe pas de traitement pour cette maladie, le platane est-il condamné à disparaître ?

Il faut déjà absolument arrêter de planter des arbres en alignement monospécifique (*une plantation en ligne composée d'une seule et même variété végétale*, NDLR) et qui sont des clones, c'est-à-dire issus de boutures. Il faut planter de la diversité. Cela fait souvent hurler les architectes des Bâtiments de France, notamment dans les centres-villes.

Sur le quai de la Fontaine par exemple, l'alignement est patrimonial, avec sa taille, sa monospécificité. Aujourd'hui, moi, ma conclusion, c'est de dire : arrêtons de planter des alignements monospécifiques, favorisons des arbres issus de semis plutôt que de boutures, parce qu'ils sont trop vulnérables. Et mettons des arbres qui soient à l'échelle de la rue, de l'avenue, qu'on n'ait pas à tailler tout le temps.

> Dernier livre "Être un arbre dans la ville", Véronique Mure. Éditions Atelier Baie, 232 pages, 25,90 €.